

K. Lear

D'après la Tragédie du Roi Lear

William Shakespeare

Traduction de Jean-Michel Déprats

Adaptation et Mise en scène

Marie Montegani

Co-production : Compagnie des Transports Amoureux – créé à I.V.T (International Visual Theatre) / ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile de France.

Avec le soutien de l'ADAMI

Avec l'aide de la DRAC Ile de France, ministère de la Culture et de la Communication

Avec la participation artistique du J.T.N (Jeune Théâtre National)

Avec la participation financière de l'AGEFIPH

Avec la participation logistique de la SACD

Avec le soutien du Concil of Cultural Affairs de TAIWAN

Metteur en scène : Marie Montegani – 06 82 30 85 92 E.mail : marie_montegani@yahoo.fr

Administration de production : Silvia Mammano - 06 17 29 42 53 E. mail : selectronlibre@hotmail.com

Chargée de Diffusion : Simone Combier - 06 83 1817 76 E.mail : la-strada-rp@wanadoo.fr

K. LEAR

D'après la Tragédie du Roi Lear
de William Shakespeare

Traduction de Jean-Michel DÉPRATS

Adaptation et Mise en scène Marie MONTEGANI

Adaptation en Langue des Signes Chantal LIENNEL, Philippe GALANT, Anne-Marie BISARO
et Marie MONTEGANI

Avec

Clémentine YELNIK, Le Roi Lear
Emmanuelle LABORIT, Cordélia
Philippe LE GALL, Le Fou
Pascale ROBERTS, Goneril
Véronique AFFHOLDER, Régane
Laurent VALO, L'homme
Patrice PUJOL, Kent
Cyrille HENRY, Oswald
Aurélie RUSTERHOLTZ, Un esprit

Avec la participation de

David AYALA, Pauvre Tom

Gaëlle BELOT, Flûte / Christelle SÉRY, Guitare / Chin Ping LIN, Percussions

Géraud BÉNECH, Dramaturge
Aurélie RUSTERHOLTZ, Assistante à la mise en scène
Nicolas SIMONIN, Lumières et images
Jérôme COMBIER, Musique
Sylvia RHUD, Scénographie
Françoise KLEIN, Costumes
Safy NEBBOU, Réalisation film
Clément OBERTO, Assistant film
Bernard SASIA, Montage film

Nicolas BOURRIGAN / Jean-Camille LAVAUD, Ingénieurs du son stagiaires

Silvia MAMANNO, Administration de production
Simone COMBIER, Chargée de diffusion

...Je ne peux lire Shakespeare, le penser, le jouer, sans qu'interfèrent tout un monde de visages et de voix, un tissu de références théâtrales ou cinématographiques. Et si tout n'était au fond qu'un jeu infini de références, Kurosawa adaptant la pièce de Shakespeare, Shakespeare réécrivant une pièce plus ancienne, elle-même inspirée de quelques lointaines chroniques. Ecrire, jouer, rejouer, trahir, traduire, adapter, mettre en scène ; l'œuvre existe au travers des maillons de cette longue chaîne, à la fois passée et présente, d'ici et d'ailleurs. C'est la force incroyable de l'œuvre de Shakespeare de s'enrichir de telles distorsions sans se rompre...

K. Lear

*« Viens, allons en prison :
Nous deux seuls chanterons comme des oiseaux en cage.
Quand tu me demanderas ma bénédiction, je m'agenouillerai,
Et je te demanderai pardon ; ainsi nous allons vivre,
Et prier, et chanter, et conter de vieux contes, et rire
Aux papillons dorés, et écouter de pauvres hères
Parler des nouvelles de la Cour ; et nous aussi nous parlerons avec eux
De qui perd et qui gagne, qui est en faveur, qui est en disgrâce,
Et nous prétendrons expliquer le mystère des choses,
Comme si nous étions les espions des Dieux ; et nous survivrons,
Entre les murs d'une prison, aux coteries et aux factions des grands
Qui fluent et refluent avec la lune.
Sur de tels sacrifices, ma Cordélia,
Les Dieux eux-mêmes versent l'encens. T'ai-je bien retrouvée ?
Celui qui nous séparera devra prendre au ciel un brandon
Et nous enfumer comme des renards. Essuie tes yeux ;
Le mal les dévorera, chair et peau,
Avant qu'ils nous fassent pleurer : nous les verrons d'abord crever de faim.
Viens. »*

Acte V, scène 3.

Commencer

Intérieur-nuit - une prison - deux femmes - un père une fille - les gestes d'une tendresse retrouvée

une scène en creux dans la Tragédie du Roi Lear

scène à peine évoquée au détour d'une réplique - un temps et un lieu à part / à partir desquels l'histoire se rejoue – défile chaotique comme un rêve - un long cauchemar

K. Lear revisite la pièce par son centre / fragments – compressions – élagages
surgit l'arête - l'épine dorsale...

celui qui me dira qui je suis...

Shakespeare a choisi de rendre compte d'un monde à la dérive avec un matériau éclaté. La pièce, dans sa structure, semble obéir à la logique organique d'un corps monstrueux. Par sa construction et son écriture, elle nous fait pénétrer de plain-pied dans le chaos qu'elle raconte. Pas d'enchaînement d'actions mais plutôt des juxtapositions grinçantes, des intrigues avortées, des propos incohérents, des hommes en errance, des personnages à la recherche d'eux-mêmes, de leur statut de personnages.

K. Lear s'ouvre sur le crépuscule d'un monde et d'un homme et se clôt sur une aube incertaine. Un monde s'achève et fait place à un autre dont nous n'entrevoions que peu de choses. Le parcours de Lear est une traversée nocturne, un *voyage au bout de la nuit*, dont il ressort nu, prêt à la mort. La vérité de Lear transparait dans sa nudité : il refait en cette nuit symbolique le chemin inverse de sa vie et en ressort dans l'habit de sa naissance.

...La vérité de Lear n'est pas sa *réalité* (*real* / royal / *lear*).

Cette révélation va tout lui coûter, mais elle lui vaudra de se trouver...de se retrouver.

En choisissant une femme pour interpréter Lear, je voudrais rendre sensible cette distance, ce « chemin à parcourir » : ce voyage en lui, à la recherche de cet autre, n'est pas sans rappeler le chemin du comédien vers son personnage...

Au terme de cette nuit, le roi démasqué, débarrassé de tous les attributs et illusions du pouvoir, n'est plus qu'un Homme...pas plus homme que femme d'ailleurs, il s'est désincarné...

...Le climat de la pièce est celui d'une crise profonde, d'une mutation du monde. Tous les compromis antérieurs explosent, les crises sont soudain portées à leur paroxysme ; une humanité réduite aux huit personnages présents sur le plateau va vivre un bouleversement profond. Emportés par ce séisme, par cette tempête que déclenche Lear, les personnages vont se transformer, muter pour tenter de survivre. La nudité et la folie feinte des uns - Edgar et Kent - renvoient à la monstruosité intérieure qui s'empare des autres et les défigure. Goneril et Régane seront interprétées par deux comédiennes beaucoup plus âgées que les rôles : par l'artifice, elles incarneront la jeunesse et la beauté des deux princesses, puis en se démasquant soudain, elles livreront l'absolue noirceur de leurs personnages.

J'ai aussi voulu conserver la troublante ambiguïté avec laquelle Shakespeare a tissé ensemble les personnages de Cordélia et du Fou : visages distincts mais aussi tellement semblables d'un seul et même personnage ; métamorphoses contraintes de l'unique voix qui s'obstine encore à "dire le vrai" au beau milieu du chaos.

Oscillant entre raison et folie, masque et vérité, pouvoir et humilité, paroles et silence, ces personnages shakespeariens se déroberont sans cesse à notre regard, à nos interrogations. Face au désir légitime de les incarner, de les diriger, de les mettre "en scène", ils se rebellent, esquivent, résistent...

Signes

"Malheureuse que je suis, je ne sais pas élever mon cœur jusqu'à ma bouche !"

Acte 1, scène 1.

Comment dire la vérité dans un monde où le langage est devenu un instrument de corruption et de perversion ?

Il y a dans la première réplique de Cordélia, ce *rien* (presque un mot de trop), comme une tentative désespérée de s'accrocher à une forme d'innocence que ses sœurs ont souillée.

Cordélia, dans son refus de dire, fait acte de résistance. Dans les répliques qui suivent transparaît sa double incapacité à formuler ses sentiments véritables et à produire un discours hypocrite. Elle va curieusement jusqu'à assimiler son refus de dire à une négation de la parole : *...une langue que je suis heureuse de n'avoir pas...*

En confiant son rôle à Emmanuelle Laborit, j'ai voulu mener ce personnage jusqu'à l'extrême, en transposant le « dire rien » en un « rien dire » ou plutôt en rêvant pour lui d'un autre langage...d'une "rhétorique du cœur."

C'est au Fou - puis à Lear lui-même à la fin de la pièce - de signifier verbalement ce que Cordélia exprime dans son ballet gestuel.

Le choix de la langue des signes s'est imposé comme un axe majeur de ma mise en scène, une ligne de partage entre les personnages et un symptôme de la « conversion » de Lear.

Par-delà le choix esthétique dicté par la logique du texte, il est devenu pour moi une sorte d'engagement, considérant que le spectacle s'adresse aussi au public sourd. J'ai donc créé le personnage de « l'homme », interprété par Laurent Valo, pour porter de façon poétique la trame de cette tragédie.

Marie Montegani

Cordélia des nuées

Musique pour flûte traversière, cymbalum chinois et percussions (bols japonais, temple block, etc)

Cordélia muette ne s'exprime que par des gestes qui côtoient le silence. Il n'est de plus grand contraste dans un lieu où la parole est impérieuse. La musique usera de cette dichotomie entre un monde sonore trouble et mensonger et un monde muet qui dit la vérité, parfois se rangeant aux côtés de Cordélia, comme pour alléger ses gestes, parfois marquant la rupture et la livrant à son isolement. Je sais que ce silence de Cordélia, il conviendra de le peser, toujours, de le penser, de le renouveler, de l'aviver, pour moi de le varier.

La musique pénétrera dans le cercle étroit des tourments et des tensions, le cercle intime des violences où chacun à sa façon se trouve ancré, muré, acculé. Et déjà, par la présence sur la scène de trois musiciennes, attentives au drame, à la parole tendue des acteurs, elle s'immiscera dans un espace qui n'est pas le sien, le théâtre. Elle ne sera pas "surlignement" d'une action. Elle tentera d'être *ce plus que les mots*.

Elle ne sera pas non plus assignable à une Géographie et à une Histoire. La formation musicale choisie - et dans un second temps l'écriture - empruntera à des traditions différentes, permettant ainsi le travail de couleurs sonores inattendues, de timbres inconnus, comme si la musique tentait de rejoindre ainsi ces terres inaccessibles de la tragédie du Roi Lear, terres de Grande-Bretagne certes, mais avant tout landes inextricables jusqu'où Lear se perd, terres de légendes où l'Histoire n'a pas prise, ni vraiment les mythologies connues, un monde sans âge qui dévoile une autre mythologie, violente, où l'Homme *lutte avec les éléments et leur colère, donne ordre aux vents de jeter d'un souffle la terre dans la mer, ou de gonfler haut sur le continent les eaux révoltées pour que tout change, ou cesse*.

Jérôme Combier

Images

Acte III scène 1, Lear s'avance dans la Lande, suivi de son Fou et de Kent . Au cœur de la tempête, Edgar leur apparaît qui les entraîne dans une sorte d'au-delà : au-delà du plateau, au-delà de leur tragédie, au-delà du monde, au-delà du temps...

Des images vidéo projetées sur écran vont tisser un contrepoint avec l'action sur le plateau. Cette projection ouvre progressivement une autre dimension dans l'espace théâtral jusqu'à l'absorber entièrement. Mais il s'agit moins ici de symboliser que d'intérioriser : d'entrer dans l'être intime, l'inconscient des personnages et de trouver des correspondances visuelles, des résonances à leurs émotions. L'écran révèle ce qui se joue de l'autre côté d'un réel où domine la tragédie.

Dans un temps suspendu, dans un lieu hors d'atteinte, des êtres mis à nu font l'expérience paradoxale de la déraison et de la révélation. Il m'apparaît important de signifier cette parenthèse en lui fournissant une autre substance, poétique et plus abstraite, décalée... Celle de l'image, en noir et blanc, comme un rêve ancien ou une vision prémonitoire.

Qui est celui qui me dira qui je suis ?

(Lear, Acte I, scène 4)

... c'est par le jeu des signes, des mots, des regards, canevas de fils fragiles tendus d'un individu à l'autre, que l'humanité prend son sens, permettant ainsi à chacun de se connaître, de se reconnaître : c'est celui qui m'identifie comme son semblable qui m'assure mon statut d'Homme.

Marie Montegani

Du mardi 16 janvier au samedi 4 février

I.V.T. International Visual Theatre

7, Cité Chaptal- 75009 Paris

Le mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30

Le jeudi à 19h / Le dimanche à 16h

Renseignements / Réservations : 01 53 16 18 18

Le mardi 6 février à Meaux : 21H au **Théâtre Luxembourg**

Le vendredi 9 février à Bagneux : 20H30 au **Théâtre Victor-Hugo**

Le mardi 13 et le jeudi 15 février à Cergy : 21H au **Théâtre 95**

Le dimanche 4 mars à Aulnay : 16H à l'**Espace Jacques Prévert**

Le mercredi 7 mars à Chaville : 20H45 au **Théâtre de l'Atrium**